



Un couteau poignard à la main, le rôdeur se précipita sur son adversaire. (Page 175.)

Et ils partirent.

— Oh! ma mère, vous voyez, dit Henri, un accident!... et si cet accident-là arrive, je ne serai point là; je serai à quatre cents lieues de vous...

— Quatre cents lieues se font en huit jours, mon fils.

— Oui; mais sait-on si ces gens-là me laisseront revenir? Que ne puis-je attendre, ma mère!...

— Qui sait? dit Catherine; cet accident dont parle René n'est-il pas celui qui, depuis hier, couche le roi sur un lit de douleur? Écoutez, rentrez de votre côté, mon enfant; moi, je vais passer par la petite porte du cloître des Augustines, ma suite m'attend dans ce couvent. Allez, Henri, allez, et gardez-vous d'irriter votre frère, si vous le voyez.

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Elle avait raison en disant : je suis une Parisienne pur sang ; c'était en effet une Parisienne dans toute l'acception du mot : elle en avait l'esprit, l'imagination, la volubilité, le fantasque et l'incrédulité. Elle ne croyait pas au diable certainement, mais en ce moment elle eût tout donné pour y croire.

Elle eût été désappointée, pour ne pas dire chagrinée, si Christian lui eût dit : Je suis un mortel comme tous les mortels, un passant comme tous les passants. Elle refusait de lui reconnaître le pouvoir supérieur qu'il se donnait, et, d'un autre côté, elle eût été fâchée de

devoir son salut à un pouvoir terrestre. En un mot, son imagination l'entraînait et son esprit l'arrêtait. Elle ne croyait pas, mais elle avait un désir immodéré de croire.

Christian comprenait le combat qui se livrait dans le cerveau de la duchesse, mais il ne songea pas à l'arrêter; il reprit gravement :

— Si l'explication que je vous donne de ma conduite ne vous paraît pas bonne, parce qu'elle vous semble fantastique, qui vous dit que, pour vous l'expliquer, je ne vous tiens pas une meilleure raison en réserve? Acceptez donc celle-ci, faite d'autres; acceptez-la aveuglément, madame, vous n'avez rien à y perdre, et vous avez tout à y gagner.

— C'est juste, messire Satanas! dit joyeusement la duchesse. Puisque je n'ai rien à perdre, j'ai tout à gagner! On ne saurait mieux raisonner! Quel que soit donc votre titre, quel que soit votre nom, quel que soit le motif sous lequel il vous plaise de le cacher, quel que soit l'intérêt innomé qui vous guide, quel que soit votre but, enfin, vous m'avez sauvé la vie; j'ai foi en vous, je vous appartiens corps et âme! Faites donc de moi ce qu'il vous plaira d'en faire! je m'abandonne aveuglément à vous.

— Et soyez assurée, madame, dit Christian en posant sa main sur son cœur, que vous n'aurez pas sujet de vous en repentir.

— Je commence à le croire, répondit la duchesse en le regardant avec des yeux humides, où se peignaient la plus profonde reconnaissance et la plus affectueuse sympathie.

## VI

DÉ QUELLE NATURE FUT LE PACTE  
QUE LE DIABLE FIT AVEC LA DUCHESSE.

A partir de ce moment, pendant lequel elle s'était efforcée d'être enjouée, la duchesse laissa tomber sa tête sur sa poitrine, son front devint soucieux, elle songea!

Sa mort! sa résurrection! Ce jeune homme fantastique à la figure loyale, spirituelle, *méphistophélique* et sympathique à la fois; les arbres qui l'entouraient et dont ses yeux ne parvenaient pas à percer l'épaisseur; la flamme des bougies qui vacillait violemment et donnait aux feuilles des arbres des reflets étranges; les branchages de fougère qui craquetaient de temps en temps sous elle avec un bruit d'osselets humains; son cercueil, qu'elle croyait voir entouré de cierges, dans la pénombre; sa robe de bal, qui lui semblait faite d'un pan de la draperie du cercueil; le souvenir de ses propres paroles : *La belle robe pour une jeune morte!* son mari jouant la comédie sombre du désespoir; les aboiements plaintifs de ses chiens danois qui retentissaient dans le lointain; la cloche mélancolique qui sonnait matines au couvent voisin où elle avait vécu; ses jours d'enfance, qui reparaissaient joyeusement devant elle, couronne au front, sourire aux lèvres; ses jours de femme, qui défilaient lentement sous ses yeux, la tête cachée dans le capuchon de leurs longs suaires; son passé, doux comme une étoile; l'avenir, gai comme un rayon, en un mot, toute sa vie lui apparut pendant ces cinq minutes de recueillement.

Elle se sentait emportée peu à peu, degré par degré, sur les ailes de la poésie, en compagnie de ce doux inconnu qui lui semblait l'âme d'une existence antérieure, à travers les pays les plus enchantés de l'imagination! Dans sa pensée, son corps inanimé appartenait bien réellement à la terre, mais son âme, à jamais dégagée de la matière, s'envolait librement au ciel, où commençait une vie d'inépuisables délices et d'immortelles voluptés.

Christian vit, comme un mirage, passer et repasser, sur le front de la duchesse, toutes les rêveries fiévreuses qui l'agitaient. Il n'osa pas la laisser trop longtemps plongée dans ce songe qui l'énervait; il l'éveilla en l'appelant doucement.